

# Simple question

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **67 (1928)**

Heft 39

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-222097>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ce que je craignais ne se produisit pas, heureusement pour ma perle. L'enfant se piqua seulement le bout du doigt et laissa tomber l'épingle à mes pieds.

Au lieu de la ramasser, il se mit à contempler mes souliers vernis et changeant subitement d'humeur, il eut une autre exigence :

— Je veux les souliers du Monsieur.

— Vous voulez les bottines du Monsieur ? qu'est-ce encore que cette lubie, voyons réfléchissez Gaston, vous n'allez pas obliger Monsieur à ôter ses bottines au milieu de ce salon, ce ne serait pas convenable.

Les objurgations de la maman ne réussirent pas à faire admettre au gosse qu'il ne serait pas correct que je me déchausse dans une aussi noble compagnie.

Les hurlements du putois ne sont rien à côté de ceux qu'il se mit à pousser en répétant avec une fureur croissante : « Je veux les bottines du Monsieur. »

Toutes les dames présentes intercédèrent en faveur de ce petit entêté. Sa mère elle-même dut battre en retraite :

— Oh, Monsieur, supplia-t-elle, donnez-lui une de vos bottines pour qu'il nous fiche la paix.

— C'est les deux que je veux, s'écria le mar-mot.

Vous le croirez si vous le voulez, pas un de ces messieurs ne protesta, pas même le papa.

Vous voyez d'ici ma confusion, je dus retirer mes deux bottines.

Mais ce gamin ne fut pas encore satisfait, il voulut ensuite « les chaussettes du Monsieur. »

Je crus que j'allais devenir fou.

Il le voyait bien, le sale crapaud et vous devinez ma stupeur quand, pour me rendre tout à fait ridicule et enragé, il ajouta :

— Je veux la culotte du monsieur.

Cette fois, malgré les supplications de la maman, c'est moi qui ne céda pas et je partis pieds nus, en lui abandonnant tout mon butin et en le laissant crier : « Je veux la culotte du Monsieur. »

Simple question. — Le jeune Bob demande à son père :

— Papa, est-ce que les poissons se couchent ?

— Je ne crois pas.

— Alors, à quoi sert le lit des rivières ?

Amour désintéressé. — Je crains, mademoiselle, d'être forcé de renoncer à votre main...

— Et pourquoi donc ?

— Je suis criblé de dettes...

— Oh !... et papa, donc !...

**LE FEUILLETON**



**LE SERMON D'ESSAI**

— C'est rare, mais ça se voit, dit Brisset.

— Comme le veau à deux têtes ! dit Papegai. En attendant, montre-lui voir comme on fait !...

Il tendit le verre au docteur, qui le vida d'un trait, s'essuya les moustaches d'un revers de main, et dit :

— Fameux !

— Pas ? on voit que la cave est bonne !

Le verre se remit à circuler. Joseph Gras l'évitait aussi souvent que possible, par ses manèges habituels ; et la peine qu'il se donnait pour tricher ainsi l'empêchait de trop se tourmenter : après tout, puisque Cauche avait de l'énergie, l'affaire n'irait pas loin, Brisset perdrait son pari, serait confondu, la farce tournerait à l'honneur du bon pasteur, et se serait justice ! A demi rassuré par ce raisonnement, il écouta les histoires plus ou moins vraies sur feu M. Turquin, sur le syndic et sur le régent, dont on accompagna les premières tournées. Puis Papegai revint à la charge :

— Allons, M. le pasteur, fit-il avec bonhomie, vous voyez que Brisset le trouve bon, Joseph aussi : vous n'allez pas me faire l'affront de ne pas seulement vouloir le goûter !...

— Je ne pense pas à vous offenser, M. Gilly, ai-je besoin de vous le dire ? mais je ne veux pas boire avec vous : ce serait à la fois manquer à mes principes et violer mes engagements... Car je suis engagé, j'ai donné ma parole et ma signature...

— Les principes, les engagements, les signatures... Peuh ! peuh ! quand on est dans une cave,... dans une bonne cave comme la mienne, cré matin !... dans une cave comme il n'y en a pas deux par là autour,... voulez-vous que je vous dise ? on s'assoit dessus... Pas Brisset ?...

Brisset approuva :

— C'est exactement mon avis !

— Peut-être qu'il prend mon vin pour de la piquette ?

M. Cauche s'empessa de protester :

— Non, non, M. Gilly, ne vous figurez pas cela !... Je suis persuadé que votre vin est excellent : raison de plus pour que je m'abstienne !

— Drôle d'idée ! exclama Papegai, moi au contraire, c'est quand le vin est mauvais, que je ne bois pas !... Toi aussi, Brisset ?... Et toi, Joseph ?... Allons, une larme ?...

— Je suis désolé, M. Gilly !... Je voudrais bien, je vous assure... Mais je ne peux pas !...

— Alors, clama Papegai en prenant sa grosse voix, si vous ne voulez pas de mon vin, mille tonnerres ! pourquoi est-ce que je voudrais de vos sermons, moi ?...

Et, lui tournant brusquement le dos, il se remit à boire avec Brisset, tandis que Joseph Gras admirait l'énergie de leur camarade, qui achevait de le rassurer.

M. Cauche ne se doutait certes pas que toute cette scène était machinée, et que sa droiture et sa simplicité déjouaient les plans des deux farceurs ; toutefois, comme ils s'excitaient de plus en plus, et commençaient à tenir des propos égrillards en oubliant sa présence et son caractère, il aurait bien voulu s'en aller ; et il regardait autour de lui avec inquiétude, tel un chat pris dans une trappe et cherchant une issue. Joseph Gras, s'étant aperçu de ce manège, réussit à lui souffler tout bas :

— Je les connais... Ça va se gâter... File si tu peux !...

Tant bien que mal, M. Cauche gagna la porte ; mais elle était fermée, et il ne trouvait pas le verrou. Le bruit qu'il fit en le cherchant attira l'attention de Brisset, qui avait le vin mauvais, et qui le hêla :

— Hé ! dis donc toi là-bas, qu'est-ce qui te prend ?... Tu veux nous fausser compagnie ?... Ah ! mais non, pas de ça, Lisette, on t'a, on te garde !... Voyons, n'es-tu pas bien avec nous ?... Et il faut que tu goûtes le vin de Gilly... C'est du Crépins, mille tonnerres !... Ça poussa tout près de ton ancienne vigne !... Allons, allons, tu as fait bien assez de façons !...

Là-dessus, comme M. Cauche continuait à refuser avec la même douceur tranquille et polie, il proposa de lui mettre un entonnoir dans la bouche, et de le remplir comme une bonbonne !

— Gilly te tiendra les pieds, Joseph te tiendra les mains, et c'est moi qui verserai !...

Joseph Gras sentit que son sang ne faisait qu'un tour, tant il eut peur. Heureusement, c'était une idée d'ivrogne, qui passa comme elle était venue. Et l'on finit par sortir de cette maudite cave : Brisset, titubant, se cramponnait au bras de M. Cauche, que Papegai ne lâchait pas non plus. Lui, n'osait pas les repousser, par crainte de les voir s'étaler. Ils passèrent ainsi, dans la pleine lumière qui les éblouissait, sous les yeux du syndic, des joueurs de quilles, des filles qui s'en allaient à la promenade, des tireurs qui revenaient du stand ; et les gens disaient :

— Qu'est-ce que c'est que ce pasteur qui arache sa vigne pour planter des pommes de terre, et qui va se saouler dans les caves le jour de son sermon d'essai ?... On est pas bien regardant, mais ça, c'est par trop fort, on ne peut pas voter pour lui !...

Dans la soirée, pendant que M. Cauche, la conscience en paix, refaisait la route à pied, — Brisset ayant oublié la promesse de l'auto, —

son histoire courut de porte en porte, de cuisine en cuisine, de pinte en pinte, en grossissant toujours : dans le vestibule, il avait voulu prendre la taille de Betty ;... sans ses deux beaux compagnons, qui se tenaient un peu mieux que lui, il serait tombé au beau milieu de la place ;... le syndic avait vu de ses propres yeux qu'en repartant pour Crépins, il tenait toute la largeur de la route... Ces bruits s'accréditèrent si bien que le lendemain, Brisset et Papegai, qui avaient tout oublié, crurent de bonne foi que M. Cauche avait bu autant qu'eux :

— Et peut-être davantage ! disaient-ils deux jours après.

Brisset fut donc proclamé vainqueur du pari. Seul, Joseph Gras, qui n'avait pas un moment perdu la tête, savait comment les choses s'étaient passées ; mais il pensa que s'il essayait de rétablir la vérité personne ne voudrait le croire ; il craignit de s'attirer l'inimitié de Papegai, qui était enchanté d'avoir perdu son pari ; et le dîner de l'Ange, le jour de la foire de Bielle, lui fut amer au palais et lourd à l'estomac.

Edouard Rod.

« Celle qui domine », au Royal Graph. — Pour son programme de cette semaine, l'établissement de la Place centrale présente un des derniers succès de l'art cinématographique français : « Celle qui domine », splendide comédie émouvante due à Miss May Edginton, l'auteur de « No-No-Nanette », interprétée par Soava Gallone, Léon Mathot, dans les deux rôles principaux. Enfin, « Celle qui domine » bénéficie d'une photographie admirable. Au même programme Père adoptif ! charmante comédie, Paramount-Journal avec ses actualités mondiales et le Pathé-Revue, l'intéressant cinémagazine. Tous les jours, matinée à 15 h., soirée à 20 h. 30 ; dimanche 30 septembre, matinée dès 14 h. 30.

**PHONOLA-PIANOS**

**FOETISCH FRÈRES S.A.**

6, Bourg LAUSANNE

NEUCHÂTEL VEVEY

Pour la rédaction : J. Bron, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

**Adresses utiles**

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

**HERNIEUX**

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

**W. Margot & Cie**

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

*M. Steiger & Cie*  
Lausanne 20 Rue St-François

**Tout pour le ménage**

**VERMOUTH CINZANO**

Un Vermouth, c'est quelconque, un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POUILLOT, agent général, LAUSANNE

Demandez un

**Centherbes Crespi**

l'apéritif par excellence.